

Luc 13,1-9
Dimanche 23 mars 2025, Evreux

Vous avez dit repentance ?

En lisant ce passage pour aujourd'hui, j'ai tout d'abord eu la tentation de ne traiter qu'une des parties, soit l'annonce des évènements, soit la parabole du figuier. Mais il me semble que séparer l'un de l'autre serait amputer le message dont l'auteur de la lettre à Théophile se fait témoin.

Ce passage tiré des textes proposés par nos frères de l'église catholique s'inscrit dans le temps de carême où au fil des lectures nous cheminons avec le Christ jusqu'au pied de la croix. Ce voyage de Jésus vers Jérusalem pour la Pâque n'est pas un long fleuve tranquille mais un voyage où le Christ est maintes fois pris à parti par les tenants de l'orthodoxie juive de l'époque, ce qui peu à peu préfigure ce à quoi il va devoir faire face. Il est confronté de plus en plus à l'incrédulité et à l'endurcissement de ses auditeurs doublé d'un manque de foi. Oui ce voyage vers Jérusalem n'est pas de tout repos.

Dans la première partie, Jésus est interpellé sur deux évènements dramatiques, un massacre et l'écroulement d'une tour. Si les chaînes d'informations continue avait existé à son époque, on peut facilement imaginer le « breaking news » :

- Massacre à Jérusalem, on fait encore le décompte des victimes, Pilate mis en examen.... Une tour s'effondre à Siloé, après les fouilles, 18 victimes... les règles de sécurité ont-elles été respectées ? L'enquête est en cours.
- Puis on verrait les spécialistes venir commenter et s'interroger sur les pourquoi et les comment, avec pléthore d'hypothèses sur les raisons... Sommes-nous si différents de ceux qui viennent interpeller le Christ ? Je vous laisse la réponse... Mais revenons au temps de Jésus et prenons chaque évènement séparément.

Outre les éléments de contexte concernant les tensions auquel le Christ a dû faire face durant son déplacement pour fêter la Pâque à Jérusalem, l'évènement du massacre des Galiléens aurait pu générer chez lui une autre réaction que celle qu'il a eu car ne l'oublions pas : Jésus était lui-même de Galilée et savoir le drame vécu par des habitants de la région dont il est originaire aurait pu susciter chez lui une réaction tout autre.

Peut-être est-ce cela qui était recherché par ceux qui l'interpellent car n'étaient-ils pas à cette époque dans l'attente du Messie qui chasserait l'envahisseur romain d'Israël ? Sa réponse pourrait sembler à côté de l'attente de ses interlocuteurs qui peut-être auraient souhaité un appel à l'insurrection !

Quand on la regarde d'un peu plus près en chaussant « nos lunettes réformées » on se rend compte que sa réponse est tout aussi radicale qu'un appel à un soulèvement. Pour bien le comprendre, il nous faut connaître la théologie de l'époque où Dieu, dans les croyances d'Israël, était un Dieu qui rendait la justice selon les fautes commises par les maladies qui frappaient les Israéliens ou par les catastrophes qui n'étaient qu'une conséquence d'un manquement à ses commandements. Cette théologie de la justice rétributive se définit par un principe simple et simpliste... « S'il y a faute, et quelle que soit cette faute, il y a sanction et, s'il y a eu sanction c'est bien qu'une faute a été commise ». La justice divine apporte une réponse à chaque situation...

Le Christ rejette catégoriquement cette interprétation lorsqu'il pose la question : « croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pêcheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non je vous le dis ! » Il oriente le regard de ses auditeurs vers leur propre condition spirituelle : « mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également ! » Dans cette perspective, le Christ universalise la condition de pêcheur... nous sommes tous pêcheurs et nous avons tous besoin de repentance, mais de quelle repentance parle-t-il ? Je laisse la question en suspens pour le moment...

Avec ce changement de paradigme, il déplace la question « pourquoi ces malheurs pour ces personnes » (avec la réponse magique de la justice divine) vers « qu'allez-vous faire de votre propre vie devant Dieu ? » Nous pouvons chacun à notre hauteur y répondre dans l'intimité de notre conscience.

Concernant la parabole du figuier, elle vient renforcer ce changement de paradigme avec la notion de jugement différé voir reporté *sine die* pour laisser place à la grâce inattendue. Il y a dans ce passage une mise en tension entre la théologie de la justice rétributive et la théologie de la grâce, pilier de notre protestantisme. Le figuier, qui dans bien des récits de la bible symbolise - avec la vigne - le peuple d'Israël, ici ne donne pas de fruit. La stérilité du figuier représente l'absence de fruit spirituel au sein du peuple de Dieu.

Et nous-mêmes lorsque nous portons des jugements à l'emporte-pièce ne sommes-nous pas aussi stériles dans notre spiritualité ? N'avons-nous pas tendance comme le propriétaire de la vigne à supprimer ce qui ne donne pas de fruits ?

Dans certains métiers, et notamment dans le champ de l'accompagnement social que j'ai exercé, face à certaines situations où malgré tout ce qui a été déployé (entretiens, démarches sociales...) on ne voit pas d'évolution chez l'autre, nous avons alors deux possibilités : soit tout stopper - ce qui revient à retirer ce qui ne donne pas de fruit ; soit, comme le jardinier, temporiser, continuer à travailler, « à semer » en acceptant de faire un pas de côté pour laisser le temps faire son œuvre. Il faut quelquefois plus d'une saison pour qu'une graine semée se mette à germer.

Faire un pas de côté c'est aussi faire preuve de patience, et là pour une fois, suivre l'enseignement de Dieu et être comme l'écrit le psalmiste dans le psaume 103, verset 8 : « l'éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté ».

Mais revenons sur la question de la repentance que j'ai laissé en suspens car en ce temps de carême cette question mérite que l'on s'y arrête un peu. Le dictionnaire Larousse nous donne la définition suivante : regret douloureux de ses péchés. Rien qu'à son énoncé cela ne donne pas très envie, non ? Cet appel du Christ à la repentance devrait donc passer par un regret douloureux ? Devrions-nous nous couvrir de cendres pour marquer notre repentir, jeûner et nous mortifier afin d'expier nos péchés ?

Non, ce n'est pas à cela que le Christ nous appelle. En Esaïe 58, 6-7 nous trouvons : « Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libre les opprimés, et que l'on rompe toute espèce de joug ; partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile ; si tu vois un homme nu, couvre-le et ne te détourne pas de tes semblables ».

N'est-ce pas là un programme plus intéressant qui dépasse largement la période du carême ? Dietrich Bonhoeffer du fond de sa cellule écrivait « Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde ». Le Christ dans son appel à la repentance nous appelle à faire preuve d'empathie, de miséricorde face à ceux qui sont frappés par le malheur ou une catastrophe.

Soulager à la hauteur de nos moyens : le Christ ne nous demande pas de devenir des surhommes, mais simplement de venir avec nos 5 pains et nos 2 poissons. Nous sommes au bénéfice de la grâce, grâce qui est donnée à tous inconditionnellement, qui doit rester dans nos relations à l'autre en arrière-plan comme un garde-fou face à la tentation d'avoir une opinion qui serait plus guidée par la facilité du jugement que par la miséricorde. L'apôtre Paul n'écrit-il pas : « là où le péché abonde, la grâce

surabonde » ? Bien entendu cette grâce n'est pas gratuite, c'est une grâce qui coûte, ce qui veut dire une grâce qui nous met en responsabilité et qui nous engage.

Face aux défis qui nous attendent, le réchauffement climatique qui provoque catastrophes et déplacements de populations, face aux injustices, aux inquiétudes dues aux annonces de guerre que nous entendons chaque fois que nous allumons la télé, nous sommes en responsabilité dans nos actes et nos actions comme le jardinier est responsable du figuier. Car si un jour, nous nous contentons de n'être que des spectateurs ou des commentateurs, alors nous serons comme le figuier stérile, et qui alors viendra demander un sursis ?

L'Évangile nous interpelle aujourd'hui avec une urgence renouvelée. Non pas l'urgence de la peur, mais l'urgence de l'amour. Non pas l'urgence du désespoir, mais l'urgence de la transformation.

Les événements troublants de notre monde, comme ceux du temps de Jésus, nous appellent non à chercher des coupables, mais à nous reconnaître tous et toutes concernés par l'appel à la conversion. Ils nous invitent à porter un regard neuf sur notre vie, sur nos relations, sur notre monde.

La bonne nouvelle, c'est que Dieu nous donne toujours du temps. Ce n'est pas un temps pour l'insouciance, mais un temps pour le changement profond. Ce n'est pas un délai indéfini, mais un kairós, un moment décisif où la grâce de Dieu se manifeste.

Aujourd'hui, entendons à nouveau cette parole de Jésus : « Si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous également. » Non comme une menace, mais comme un appel à la vie véritable. Recevons sa parole non comme un ultimatum anxiogène, mais comme la promesse que Dieu lui-même prend soin de nous pour que nous portions du fruit comme nous pouvons le lire dans le livre du prophète Jérémie 29, 11 : « Car je connais les projets que j'ai formés sur vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance. »

Et puissions-nous, par la grâce de Dieu, devenir ces arbres qui, bien enracinés dans l'amour du Christ, portent des fruits abondants de justice, de paix et d'espérance dans un monde qui en a tant besoin.

Pierre-Yves Clair